

## **La traduction poétique dans l'œuvre croisée de Butor : une tendance artistique inédite.**

**Omayma Ali Khodeir**

**maître de conférences et superviseuse du département de français à la faculté Al-Asun, Université Canal de Suez.**

### **Sommaire:**

Michel Butor est un écrivain prolifique qui a une bonne notoriété aussi bien artistique qu'intellectuelle, et littéraire. Grâce à ses multiples voyages et à sa grande vocation pour les arts, Butor a fait la connaissance d'un grand nombre d'écrivains et d'artistes (qu'ils soient peintres, sculpteurs ou photographes) de différentes nationalités, avec lesquels il collabore et réalise plusieurs nouveaux ouvrages, dont les œuvres croisées qui rassemblent poésie et toute sorte de dessins. Notre étude portera sur les poèmes de Butor qui font l'objet de ses œuvres croisées notamment ceux qui sont traduits en arabe. La traduction que nous avons repérée est le produit des liens interculturels renforcés par les multiples voyages de l'auteur dans le Maghreb. La problématique qui se propose consiste à montrer comment la traduction arabe d'un poème butorien engendre un nouveau type de production poétique bilingue, imprégnée de sa tendance artistique, formant une œuvre croisée inédite. L'œuvre *Destination Marrakech* est le modèle du poème choisi pour notre étude. Butor l'a écrit lors d'une de ses visites au Maroc et qui est traduit par le poète-artiste Najeh Jegham, dans un des ateliers de la journée interculturelle organisée, à cette occasion, à la ville maghrébine en novembre 2005.

**Mots-clés** : traduction, œuvres croisées, production poétique, voyages, , interculturelité.

## الترجمة الشعرية في الأعمال المزدوجة لبيتور: نزعة فنية غير مسبوقة

د. أميمة علي خضير

مدرس ومشرّف على قسم اللغة الفرنسية بكلية الألسن جامعة قناة السويس

### ملخص البحث

ميشيل بيتور هو كاتب غزير الإنتاج يتمتع بصيت فني وأدبي طيب. فبفضل رحلاته العديدة وولعه بالفن تعرف على عدد كبير من الكتاب والفنانين (كالرسامين والنحاتين والمصورين) من مختلف الجنسيات، وقام بالتعاون معهم فقدم أثر أدبي جديد ومتنوع مثل الأعمال الفنية المزدوجة التي تشتمل على الشعر وكل أشكال الرسم. ستركز دراستنا على قصائد بيتور الشعرية التي هي موضوع أعماله الفنية المزدوجة وبالأخص التي تم ترجمتها الى اللغة العربية. والترجمة التي رصدناها جاءت نتاجا للعلاقات متعددة الثقافات التي تم تعزيزها من خلال أسفار الكاتب الكثيرة الى المغرب. وتتمثل الإشكالية المقترحة للبحث في إظهار كيف تنتج الترجمة العربية لأشعار بيتور نوعا جديدا من الإنتاج الشعري ثنائي اللغة، مشبعا بنزعة الفنية ليشكل عملا فنيا مزدوجا غير مسبوق. و"إتجاه مراكش" هو نموذج لقصيدة بيتور المختارة للدراسة، حيث قام بيتور بكتابتها خلال إحدى زيارته للمغرب وترجمها الشاعر الفنان ناجح جيغام في واحدة من ورش عمل اليوم الخاص بتعدد الثقافات الذي أقيم في مراكش في شهر نوفمبر من العام ٢٠٠٥. كلمات مفتاحية: الترجمة، الأعمال المزدوجة، الإنتاج الشعري، الرحلات، تعدد الثقافات.

**La traduction poétique dans l'œuvre croisée de Butor : une tendance artistique inédite.**

**Dr. Omayma Ali Khodeir**

---

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

**La traduction poétique dans l'œuvre croisée de Butor : une tendance artistique inédite.**

**Omayma Ali Khodeir**

Écrivain prolifique, Michel Butor a une bonne notoriété aussi bien artistique qu'intellectuelle, et littéraire. Ses critiques ou ses essais sur l'art sont d'une originalité remarquable. Il aborde la traduction à travers quelques œuvres, comme celles sur Lukacs et Shakespeare. Il est de même l'écrivain le plus lu à l'étranger puisque ses œuvres sont traduites dans plusieurs langues. Grâce à ses multiples voyages et à sa grande vocation pour les arts, Butor a fait la connaissance d'un grand nombre d'écrivains et d'artistes (qu'ils soient peintres, sculpteurs ou photographes) de différentes nationalités, avec lesquels il collabore et réalise plusieurs nouveaux ouvrages, dont les œuvres croisées qui rassemblent poésie et toute sorte de dessins.

Notre étude portera sur les poèmes de Butor qui font l'objet de ses œuvres croisées notamment ceux qui sont traduits en arabe. La traduction que nous avons repérée est le produit des liens interculturels renforcés par les multiples voyages de l'auteur dans le Maghreb. La problématique qui se propose consiste à montrer comment la traduction arabe d'un poème butorien engendre un nouveau type de production poétique bilingue, imprégnée de sa tendance artistique, formant une œuvre croisée inédite.

Nous trouvons indispensable d'aborder notre étude avec un aperçu sur les moments les plus importants de l'œuvre artistique de Butor, en mettant l'accent sur la diversité et l'innovation de sa création. Nous entreprenons l'importance du rapport : voyage/traduction qui assure le maintien des relations avec les poètes ou les traducteurs arabes et qui joue un rôle fondamental à enrichir cette production

artistique croisée. Nous prenons ensuite le modèle du poème *Destination Marrakech*, écrit par Butor lors d'un de ses voyages aux pays arabes, précisément au Maroc, pour mieux discuter la justification du choix, la mise en relief des mots sur la page et la finalité de la transposition en arabe, qui se fait tout à la fois sur le fond et la forme, par le poète marocain Najeh Jegham.<sup>1</sup>

La variété des œuvres de cet immense écrivain révèle sa quête perpétuelle de la totalité et sa recherche permanente de la singularité. Cela s'affirme par ses innombrables compétences d'écriture, entre autres ses nombreux écrits sur la peinture, et ses essais critiques sur les beaux-arts dans son Répertoire III. Il s'attache de même à créer une œuvre artistique différente qui rassemble tous les types d'art. L'ensemble de cette œuvre comporte des livres illustrés comme la série *Illustrations* (1964- 1976), d'autres sur les peintres par exemple celui de : *Vieira da Silva* (1983), des livres critiques tels: *L'Embarquement de la reine de Saba*, d'après le tableau de Claude Lorrain, et des livres écrits en collaboration avec des critiques d'art comme Michel Sicard : *Problèmes de l'art contemporain à partir des travaux d'Henri Maccheroni* (1983). En fait, dès les premiers livres illustrés, tels *Rencontre*, réalisé avec Enrique Zañartu en 1962, le texte de Butor fait la lecture de l'image, il donne ses propres pensées et ses impressions sur la photographie, pour la rendre plus figurative. Il faut remarquer que le plus souvent le texte est placé sur une page celle de gauche, et la gravure prend la page de droite. Sur ses premières relations avec les peintres, Butor dit: " Le premier étant Enrique Zanartu, que j'aime beaucoup. Il avait réalisé cinq grandes eaux-fortes pour un ouvrage commun. J'ai illustré ces eaux-fortes avec cinq textes."<sup>2</sup> La séparation entre les lettres et les arts, longtemps présente en littérature, est complètement contestée voire négligée

<sup>1</sup> Nous avons trouvé une difficulté à récupérer d'autres poèmes de Butor traduits en arabe.

<sup>2</sup> Jacques Michel, "un passe-muraille nommé Butor", Le Monde, Publié le 20 juillet 1973.

## La traduction poétique dans l'œuvre croisée de Butor : une tendance artistique inédite.

Dr. Omayma Ali Khodeir

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

par Butor. Avec son livre *Des mots dans la peinture*, publié en 1969, commence une deuxième phase, où Butor instaure pour une nouvelle conception: le croisement entre les mots et la photographie. Il s'intéresse à la présence et au traitement des mots dans la peinture sur la même page. Il répond souvent aux images proposées par ses amis plasticiens avec des poèmes expressifs pour former une œuvre d'art attrayante. Nous citons comme exemple ses œuvres avec Jacques Hérold et Pierre Alechinsky. Ainsi que des livres illustrés de forme et de présentation différentes où s'entrecroisent, en harmonie, mots et photographies. D'où l'invention des livres croisés. Il travaille alors sur "la physique du livre": Nous avons les livres-rouleaux, les livres-boîtes et les livres manuscrits. Le livre "apparaît comme une œuvre d'art d'un niveau très élevé, d'une complexité très élevée."<sup>3</sup> Ses collages réalisés avec Julius Baltazar, sa longue collaboration avec Bertrand Dorny et Jean Luc Parant, témoignent de sa fascination pour ces travaux croisés qui rassemblent écriture et arts plastiques. Par ailleurs, le voyage est la clef de voûte de toute la production littéraire de Butor. Il est la matière essentielle de tous ses écrits. Il lui autorise l'accès à de nouvelles expériences, et le maintien de multiples relations nécessaires à renouveler ses idées, ou à enrichir son savoir. Le voyage accentue son talent d'observateur attentif, passionné à tout détail, à tout reproduire dans une écriture singulière et variée. Il joue un rôle prépondérant à l'épanouissement de son talent et de son art. Le premier voyage effectué pour un pays arabe était en Égypte, précisément à Minieh en 1950, où il travaillait comme professeur de français. Butor y commence l'écriture de son premier roman *Passage de Milan*, mais l'influence de cette ville égyptienne sur le jeune écrivain donne plus tard naissance à sa fameuse œuvre *Le Génie de lieu* ainsi qu'un recueil de poésie : "Poème écrit en Egypte" dans *Travaux d'approche*. De longues années séparaient ce séjour en Égypte et les visites faites au Maroc. Ces voyages

<sup>3</sup> Ce sont les propres mots de Butor lors d'une conférence donnée le 21 mars 1987, intitulée "L'art et le livre".

permettent effectivement un échange culturel fructueux entre les artistes français et arabes qui ont entouré Michel Butor dans ses différentes visites. Ce qui engendre des œuvres réalisées lors des ateliers interculturels, et ces élaborations artistiques ont fait l'objet de plusieurs expositions dont on cite " Michel Butor – le voyageur" et "Artistes autour de M. Butor à Marrakech". Dans un de ses articles à Horizons Maghrébins, Jean-Pierre Loubet met en relief la transformation des voyages par Butor en une production écrite et ou illustrée ou même comme il l'appelle "multimédia" .

" Qu'ils s'agissent de voyages réels ou de voyages imaginaires, il s'agit toujours de voyages transformés en textes, ce qu'il appelle le voyage sur le papier (...). Ou plus souvent, de textes accompagnés de photographies, et même, ce qui sera le cas lors du séjour au Maroc, d'œuvres de divers plasticiens, ce qui constitue une expression multimédia du voyage."<sup>4</sup> Ce qui favorise le choix de traduire un des poèmes de son voyage à Marrakech.

Tout comme le voyage, la traduction cherche à accéder à de nouveaux horizons, à découvrir d'autres cultures voire d'autres mondes. Elle est définie d'après d'Edmond Cary<sup>5</sup> comme

" une opération qui cherche à établir des équivalences entre deux textes exprimés en des langues différentes, ces équivalences étant toujours et nécessairement fonction de la nature des deux textes, de leur destination, des rapports existant entre la culture des deux peuples , leur climat moral, intellectuel, affectif, fonction de toutes les contingences propres à l'époque et au lieu de départ et d'arrivée" (Sprova,1995 : 158).

La traduction est donc considérée comme une pratique ou une communication interculturelle qui rapproche deux cultures, voire deux civilisations. La notion d'échanges culturels apparaît surtout lorsqu'il s'agit de traduction littéraire. Puisque notre étude concerne une œuvre croisée comportant la traduction d'un poème, nous devons citer l'approche poétologique qui étudie la poétique en tant

---

<sup>4</sup> Jean-Pierre Loubet, "Autour de Michel Butor à Marrakech", Horizons Maghrébins – le droit à la mémoire, 2006/54/p.156

<sup>5</sup> traducteur et théoricien traductologue

**La traduction poétique dans l'œuvre croisée de Butor : une tendance artistique inédite.**

**Dr. Omayma Ali Khodeir**

---

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

que création verbale. Dans *Comment faut-il traduire ?* un ouvrage dont l'origine est une série d'émissions radiophoniques et qui est édité par Michel Ballard en 1985, Cary dit :

« la traduction ne se réduit pas à une opération linguistique, [...] chaque genre possède ses règles propres . Si les critères linguistiques dominaient tous les genres [...], la traduction dans une langue donnée d'un texte d'une autre langue dépendrait par-dessus tout des rapports existant entre ces deux langues . » (Cary, 1985 : 49).

Pour lui, la traduction est essentiellement une opération littéraire, et il rajoute que pour traduire de la poésie, il faut être poète. D'ailleurs, Efim Etkind<sup>6</sup>, rejoint le point de vue de Cary, que la poésie doit être traduite par un poète. Dans son livre, *Un Art en crise*, il entreprend son essai de poétique pour montrer les différentes options qui existent pour traduire la poésie. Il critique la conception baudelairienne, qui représente un des deux grands courants de cette traduction poétique et se place du côté de l'autre attribué à Valéry. Etkind refuse alors l'opposition entre le "fond" et la "forme", ou entre le sens et la prosodie du poème.

" C'est très précisément cette distinction entre le fond et la forme qui est à l'origine de la crise traversée par la traduction poétique en France" (Etkind, 1982 : 10)

Il voit qu'il ne s'agit pas de traduire des mots en d'autres mots, mais du "mental" en verbal:

"Tout langage est déjà infidélité par rapport au mental[...] Lire un poème, c'est donc un peu le traduire..." (Ibid. : 11)

Ce qui est à remarquer c'est qu'il met en parallèle le travail du traducteur avec celui du peintre

"La traduction n'est pas une technique de reproduction mais un art, c'est-à-dire une activité qui crée une chose à partir d'une autre.[...] Le

---

<sup>6</sup> traductologue qui travaillent sur la traduction poétique

poète lui-même n'avait-il pas été déjà de la même manière le peintre de sa propre aventure mentale? Il l'avait mise en mots[...] il avait uni la vérité d'émotion à une beauté verbale. Le traducteur tentera à son tour une peinture de cette peinture en la transposant dans un coloris nouveau où il s'efforcera de conserver les relations et l'effet général de l'œuvre primitive".(Idem)

La traduction poétique exige un traducteur-créateur qui peut transposer le poème dans sa propre langue en respectant la pensée et les sentiments de l'auteur. C'est justement le cas du poète-artiste Najeh Jegham, qui traduit un poème de Butor: "Destination Marrakech", écrit à l'occasion de la journée interculturelle organisée à la ville maghrébine en novembre 2005, lors d'une visite de l'écrivain. Il fait partie d'un ouvrage intitulé "Opération Marrakech"<sup>7</sup>, formé de trois poèmes dont il est le premier. En fait il ne s'agit pas d'une simple traduction arabe mais d'une œuvre artistique inédite réalisée, par ce traducteur talentueux, dans un des ateliers de cette journée à l'instar des travaux croisés de Butor.

À la découverte du poème, nous constatons qu'il est formé de huit strophes, chacune de huit vers octosyllabes, agencées selon une composition typographique verticale. Celle-ci s'incline vers le haut prenant la forme d'une arcade, pour insuffler le caractère arabe des portes historiques antiques qui distinguent la ville de Marrakech<sup>8</sup>. Les mots et les images sont transposés littéralement, dans une calligraphie remarquable, pour exprimer les impressions et les sentiments de Butor. Le tout montait dans une mise en page agréable pour mieux rapprocher le poème de sa version, ou d'en faire des deux un tout cohérent. Il est à noter que le traducteur arabe est influencé, dans son choix de dessiner des caractères anciens élégants, par la fascination butorienne pour la calligraphie qui est constamment ressentie dans son art, et qu'il souligne dans son poème " *Harmonies Poétiques et Graphiques*" :

<sup>7</sup> Cadastre8zéro éditeur, 2006, pour Philippe et Mireille Béra. "Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition intitulée "Le livre dans tous ses états" qui s'est tenue en janvier et février 2007 à Amiens.

<sup>8</sup> une version de ce poème est donnée en annexe de l'article.

## La traduction poétique dans l'œuvre croisée de Butor : une tendance artistique inédite.

Dr. Omayma Ali Khodeir

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

"Toute une vie dans la fascination de la lettre et de son dessin. Tous les alphabets, tous les caractères, toutes les écritures avec leurs instruments : du style au crayon, du calame à la brosse.

Dialogue entre calligraphie et typographie, comme entre langue parlée et chantée; comme si c'était la mélodie et son accompagnement au piano, tout un concert se rassemblant dans les horizons de couleurs, depuis le quatuor à cordes jusqu'aux grouillantes fosses des opéras".

En se penchant sur le texte, nous remarquons que Butor accorde un grand intérêt aux souvenirs, et particulièrement à ceux récupérer lors de sa troisième visite. À destination de Marrakech, il dresse une description de la ville, comprenant son climat, ses rues encombrées, ses marchands, voire les diverses manifestations de la vie quotidienne. Dès la première strophe, Butor affiche la beauté de la ville "avec ses remparts" puisqu'elle est connue par ses fortifications historiques, et par ses montagnes.

Une ville avec des remparts	مدينة بأسوار
au milieu d'une palmeraie	في وسط واحة
la montagne avec ses balafres	الجبل بجراحه
de conifères et de neiges	في شكل أشجار وثلوج

La métaphore dans "la montagne avec ses balafres de conifères et de neiges", compare les arbres et les neiges de la montagne à des balafres, pour montrer sa splendeur et la fraîcheur de son climat en hiver. Mais ensuite, il met en relief l'imprécision de ses souvenirs lors de ses deux anciennes visites, du fait qu'elles étaient assez courtes et avaient lieu depuis une longue durée.

déjà deux fois j'y suis allé	زرتها من قبل مرتين
mais c'était il y a longtemps	لكن هذا كان من زمن طويل
et dans la précipitation	و بعجلة
mes souvenirs sont imprécis	ذكرياتي غير واضحة

Le deuxième huitain évoque un aspect principal de Marrakech: la

ville surpeuplée ou plutôt peuplée à l'excès.

Nuages de poussière ocre rouge	سحب من تراب أحمر
illuminée par les rayons	تتألق تحت شعاعات
du soleil du soir fraîchissant	شمس المساء التي تبرد
rues surpeuplées d'autres désertes	شوارع شديدة الاكتظاظ
des ânes et des dromadaires	و أخرى خالية
des autos dans d'autres quartiers	حمير و جمال
petits grands taxis cars et bus	سيارات في أحياء أخرى
les parfums et les puanteurs	العطورات و القاذورات

Un embouteillage est manifeste à travers un amas de poussières de couleur brun- rouge, provoqué par l'affluence de véhicules roulant dans les rues, voire par les animaux qui transportent les gens dans certains quartiers "des ânes et des dromadaires". La temporalité précisée par le "soleil du soir", marque le moment crucial de cet embouteillage, vers la fin de la journée, et justifie la couleur "ocre rouge" des poussières sous le coucher. Ce qui est à noter dans la traduction arabe des deux premiers huitains, c'est que le poète choisit les mots qui conviennent parfaitement à représenter le texte en français avec ses images poétiques dans le même ordre. Cependant, avec l'image de l'encombrement de la ville dans la deuxième strophe, nous remarquons que le traducteur a omis l'énumération des différents types d'automobiles : "petits grands taxis cars et bus", dans l'avant dernier vers, et se contente d'englober tous les véhicules dans la traduction du mot "autos" par "سيارات" (vers 14). Alors pour récupérer le nombre des vers dans ce huitain, il découpe vers 12: "rues surpeuplées d'autres désertes", et le transpose en deux vers distincts en arabe de façon que la strophe traduite soit constituée aussi de huit vers:

"شوارع شديدة الاكتظاظ"  
"و أخرى خالية".

De même il respecte le plus souvent le nombre des syllabes (octosyllabes), à part quelques exceptions de vers hexasyllabes comme dans: "و أخرى خالية" et "حمير و جمال", et tétrasyllabes dans les

**La traduction poétique dans l'œuvre croisée de Butor : une tendance artistique inédite.**

**Dr. Omayma Ali Khodeir**

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

deux premiers vers du poème: "مدينة بأسوار", "في وسط واحة". L'idée de surpeuplement identifiée dans les rues de la ville, est encadrée par les fréquentes antithèses dans : "surpeuplées / désertes", "petits grands", "cars et bus", "parfums et puanteurs".

Cette idée, mêlée à un repérage de différentes sensations visuelles et olfactives, s'étend sur le troisième huitain avec une sensation auditive accentuée. Le poème présente la description d'une place bruyante où l'on entend plusieurs voix.

La place aux bruits assourdissants	الساحة بضوضائها المصممة
les étincelles et fumées	الشرارات و الأدخنة
serpents singes et marchands d'eau	تعايبين و قردة و باعة ماء
cris des enfants quittant l'école	صياح الأطفال الخارجين من المدرسة
déclamations des minarets	أناشيد المآذن
discussions à n'en plus finir	نقاشات لا تنتهي
concerts de klaxons et sifflets	منبهات سيارات و صفارات
tajines et thé à la menthe	طاجين و شاي بالنعناع

Tout un champ lexical du bruit y est relevé: "bruits- cris- déclamations - discussions à n'en plus finir - klaxons et sifflets". Ce bruit amplifié, dès le premier vers de cette strophe, par l'hyperbole dans "bruits assourdissants", prépare la scène à un mélange de sons discordants qui atteint son apogée avec "concerts de klaxons et sifflets". En fait nous avons affaire à un tableau bondé de représentations sonores, relatives à différentes manifestations de la vie quotidienne : "marchands d'eau – cris des enfants quittant l'école – déclamations des minarets – discussions à n'en plus finir – tajines et thé à la menthe". La transposition arabe respecte l'énumération de ces images dans une adorable expression verbale avec des vers qui varient toujours entre hexa et octosyllabes. Nous assistons donc dans le deuxième et le troisième huitain à une multiplicité de voix bruyantes due à un surpeuplement évident.

À ces spectacles retentissants se succède, dans la quatrième strophe, un dénombrement des artisans travailleurs, que nous avons

soulignés ci-dessous, évoquant les différents métiers de l'artisanat marocain très diversifié. Mais évoquant aussi une sonorité propre à chaque métier. Cette grande activité artisanale marque un second aspect important de la ville de Marrakech. Les trois derniers vers se terminent sur une image attrayante représentant les formidables travaux des architectes tels que les "étoiles" sur les murs des palais royales comme des "sourires" d'un éclat de cristaux.

Les cuisiniers les menuisiers  
brodeurs forgerons céramistes  
amoncellements de tapis  
tisserands teinturiers graveurs  
maroquinières et calligraphes  
les jardins avec des plans d'eau  
des étoiles dans les palais  
comme des cristaux de sourires

طباخون و نجارون  
طرارون و حدادون و خزافون  
أكداس سجادات  
نساجون صباغون و حفارون  
صانعو جلد و خطاطون  
الجنان و برك الماء  
نجوم في القصور  
كابتسامات بلورية

Avec la métonymie dans "La Lune apportait son silence", qui débute la cinquième strophe, le poème nous transpose de cet atmosphère tumultueux vers une scène de nuit plus calme et silencieuse illuminée par ce bel astre. Il règne dès lors une ambiance de nuit inspiratrice. Aussi est-elle une scène de personnification de "la lune" associée à une personne qui improvise à son aise. Les récits imaginaires sont inspirés des légendes historiques qui sont répétées et transmises de génération en génération, "de siècle en siècles" à travers des voyages parcourant les déserts et les mers, à travers les différentes révolutions traversant le pays, voire les pèlerinages ou la visite des saints. L'image poétique est formidablement transcrite en arabe dans une expression élégante bien recherchée.

Cette cinquième strophe met en valeur un nouvel aspect de Marrakech, la ville inspiratrice par sa longue Histoire et par le rayonnement de sa culture.

La Lune apportait son silence  
pour improviser à loisir  
sur le pédalier des terrasses  
l'accompagnement des légendes  
dont les échos se multiplient

يأتي القمر بصمته  
ليرتجل كما طاب له  
على مخارج الشرفات  
رفقة الخرافات  
التي تتعدد أصدائها

**La traduction poétique dans l'œuvre croisée de Butor : une tendance artistique inédite.**

**Dr. Omayma Ali Khodeir**

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

de siècle en siècles de voyages  
révolutions pèlerinages  
traversées des mers et déserts

عبر قرون من أسفار  
ثورات و زيارات  
عبور البحار و الصحاري

En outre, dans le sixième huitain , Butor se montre fasciné par le riche patrimoine culturel et religieux de la ville. Evidemment grâce à Ibn Khaldoun, une des figures historiques et politiques arabes les plus célèbres, qui passe une partie de sa vie au Maroc, et le seul grand penseur et historien du Moyen-âge. La lecture d' Ibn Khaldoun lui est certainement précieuse pour découvrir tous les secrets de cette importante Histoire. Quand il cite le mot "pèlerinages" dans la strophe précédente puis parle ici d'un des saints, il met en évidence une tradition inhérente à la ville: le culte des saints, ou plutôt la vénération des hommes pieux, très connu dans le monde arabe en général, et dans le Maghreb en particulier. Et c'est par la périphrase "cet Occident de l'Orient" qui désigne le Maroc, qu'il renforce l'idée répandue que ce pays est la terre des saints.

Le choix de Butor est opté pour Sidi Bel Abbès es Sebti, le plus important des sept saints de Marrakech, et qui était aussi poète et philosophe. Butor consacre ces deux huitains (le sixième et le septième) à nous partager une œuvre créative de cette grande figure. Ce dernier avait installé un ouvrage qui montait en des représentations géométriques, rassemblant l'essentiel des observations astronomiques, et il en récite des poèmes qui pouvaient l'aider à arriver à une découverte " il en fabriquait des poèmes /qui pouvaient lui servir d'oracles". Butor marque sa fascination pour cette technique de travail utilisant la poésie, à travers les deux derniers vers de cette strophe, avec l'image des "rosaces" qui récitaient les poèmes: "comme si prenaient la parole /toutes les rosaces des murs". Il s'intéresse à étaler cette histoire pour souligner l'originalité de ce type d'ouvrage scientifique à l'époque.

J'ai découvert chez Ibn Khaldoun  
qu'un des sept saints de Marrakech  
dans cet Occident de l'Orient  
Sidi Bel Abbès es Sebti  
pour deviner choses cachées  
avait au temps des Almohades  
dressé un abrégé du monde  
formé de cercles concentriques

اكتشفت عند ابن خلدون  
أن أحد أولياء مراكش السبعة  
في غرب الشرق هذا  
سيدي بلعباس السبتي  
لكي يكتشف أشياء خفية  
نصب في عصر الموحدين  
خلاصة العالم  
في شكل دوائر تركزية

Sphères célestes et zodiaque  
les chœurs des anges et démons  
je ne sais s'ils étaient mobiles  
comme dans certains Almagestes  
il en fabriquait des poèmes  
qui pouvaient lui servir d'oracles  
comme si prenaient la parole  
toutes les rosaces des murs

أفلاك سماوية وأبراج  
فرق الملائكة و الشياطين  
لا أعرف ان كانوا يتحركون  
مثلما كانوا عليه في بعض كتب الفلك القديمة  
كان يصنع منها قصائد  
قد تنفعه في التكهين  
كما لو كانت نجميات الجدران  
تأخذ في الكلام

Avec la strophe finale, Butor reprend l'idée principale de son poème. Les interrogatives des trois premiers vers, suivies de l'affirmation dans "mais le nouveau va l'emporter", soulignent l'importance de son troisième retour à Marrakech. Puisqu'il s'agit de reprendre ses souvenirs révolus et d'enregistrer d'autres nouveaux et plus précis. Cette idée est accentuée dans les quatres derniers vers, à travers une remarquable métaphore comparant les papiers sur lesquels il enregistre ses constatations sur la position des hommes dans l'Histoire, à des astrolabes d'un savant mesurant la position des astres dans l'horizon. Il donne ainsi un caractère minutieux et rigoureux à tout ce qu'il inscrit sur les papiers de son journal durant cette troisième et dernière visite.

Que vais-je voir à ce retour  
quels changements vont me frapper  
quels souvenirs vont remonter  
mais le nouveau va l'emporter  
je tenterai de repérer  
notre position dans l'Histoire

ماذا سأرى في هذا الرجوع  
أي تغيرات ستدهشني  
أي ذكريات ستعود  
لكن الجديد سيسود  
سأحاول رصد  
مكانتنا في التاريخ

**La traduction poétique dans l'œuvre croisée de Butor : une tendance artistique inédite.**

**Dr. Omayma Ali Khodeir**

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

en manipulant dans l'écoute  
mes astrolabes de papier

و أنا أحرك في الاستماع  
أسطرلاباتي الورقية

En fin de compte, le vif intérêt que prend Butor aux travaux croisés n'est pas dû uniquement à sa vocation artistique, mais surtout à son retour à la poésie, longtemps arrêté au profit du roman. Il souligne dans son *Entretiens* qu'il s'est remis à écrire des poèmes grâce à sa collaboration avec différents artistes et plasticiens, et qu'il s'est mis à inventer progressivement des styles différents. Par ces "styles" Butor vise certainement ses œuvres croisées, qui affichent avec sa poésie, sa fascination pour la calligraphie.

*Destination Marrakech*, que nous avons choisi d'étudier, est une œuvre croisée d'un caractère exceptionnel et inédit. De prime abord, le poème de Butor est croisé d'un admirable dessin calligraphique formant une arcade, avec sa traduction arabe. Ce qui constitue une nouveauté et incarne une bonne relation interculturelle fructueuse entre ce grand poète et ses amis marocains. De même, le contenu littéraire du poème français, exaltant l'héritage socioculturel de Marrakech, avec sa mise en page architecturale, reflète le goût artistique et l'esprit intellectuel de Butor, passionné par l'Histoire de cette grande ville. Dans cet attrayant poème, l'écrivain évoque la vie sociale et spirituelle dans la fameuse métropole marocaine. Il met en valeur les souvenirs précis, comme thème principal, étroitement lié à son talent d'observateur vigilant. Sa vocation de tout enregistrer, lui permet de noter tous les détails et de rédiger avec minutie tout ce qui attire son attention. Outre la beauté de la ville avec ses remparts, Butor nous fait remarquer les différents aspects qui la caractérisent. Ses descriptions dépeignent successivement le surpeuplement de la ville, les manifestations bruyantes de la vie quotidienne, l'embouteillage excessif, l'activité artisanale diversifiée, ainsi que ses belles nuits illuminées par la lune inspiratrice. Un dernier aspect important est encadré par Butor, dans les deux avant derniers huitains, concerne le caractère

pieux et mystique de la ville. Parmi les sept saints de Marrakech, Butor choisit celui qui est poète, philosophe et savant pour mettre en évidence leurs intérêts culturel et scientifique. L'écrivain relate une œuvre de Sidi Bel Abas es Sebti qui comprend une découverte astronomique mêlée à la poésie.

Par l'admiration de cette œuvre scientifique, Butor se montre sensible à toute originalité, mais aussi à cette science, l'astronomie, qui nécessite beaucoup de guet, de méditation et de vigilance. La métaphore qui vient clore ce poème en fait preuve. Butor y compare les papiers présentant les hommes dans l'Histoire, aux astrolabes mesurant les astres dans l'horizon. C'est l'importance des souvenirs et des observations précises qu'il cherche à amplifier.

Quant à son écriture, Butor exprime ses idées dans un style clair et simple, plein d'images esthétiques qui varient entre métaphores, antithèses, énumérations et d'autres. Le tout est transposé en arabe dans un langage expressif remarquable qui dénote une bonne imagination et des connaissances culturelles étendues. Le traducteur poète marocain réussit à reproduire à la fois le sens, les impressions et la forme ou la métrique, voire les procédés rhétoriques. En fait, nous pouvons aisément lire le poème arabe seul et délecter la beauté des images avec les expressions bien choisies formant une harmonie musicale et une complémentarité entre le poème et sa version. D'où une œuvre croisée de portée et de caractère inédit.

**La traduction poétique dans l'œuvre croisée de Butor : une tendance  
artistique inédite.**

**Dr. Omayma Ali Khodeir**

---

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

**Bibliographie**

BUTOR, Michel. 1999. Entretiens. Quarante ans de vie littéraire, Desoubaux, Henri(textes réunis et annotés par) Joseph K. Vol 2 (1969-1978), p.82

----- Entretien avec Butor in Jacques Auber, Joyce& Paris 1902..1920-1940..1975, actes du 5ième Symposium international James Joyce, Ed. Du CNRS,1975,p.93.

CARY, Edmond. 1985. *Comment faut-il traduire*, une série d'émissions radiophoniques édité par Michel Ballard, p. 49.

ETKIND, E. (1982), *Un Art en crise*. Essai de poétique de la traduction poétique, Lausanne: L'Age d'Homme, p.10

SPROVA, Milena (1995)." La traduction, confrontation de deux expériences cognitives". In *Intellectica*, vol.1, n.20,p.158

## Image de la version originale du poème :

MICHEL BUTOR

Pour Philippe et Mireille Béa

### I DESTINATION MARRAKECH

Une ville avec des remparts  
au milieu d'une palmeraie  
la montagne avec ses balafres  
de conifères et de neiges  
déjà deux fois j'y suis allé  
mais c'était il y a longtemps  
et dans la précipitation  
mes souvenirs sont imprécis

Nuages de poussière ocre rouge  
illuminée par les rayons  
du soleil du soir fraîchissant  
rues surpeuplées d'autres désertes

des autos dans d'autres quartiers  
petits grands taxis cars et bus  
les parfums et les puanteurs

La place aux bruits assourdissants  
les étincelles et fumées  
serpents singes et marchands d'eau  
cris des enfants quittant l'école  
déclamations des minarets  
discussions à n'en plus finir  
concerts de klaxons et de sifflets  
tajines et thé à la menthe

Les cuisiniers les menuisiers  
brodeurs forgerons céramistes  
amoncellements de tapis  
tisserands teinturiers graveurs  
maroquinières et calligraphes  
les jardins avec des plans d'eau

### اتمام مراحل

مدينة بأصوار  
في وسط واحة  
الجبل بجراحه  
في شغل أخبار وتلويح  
ذرتما من قبل مرتين  
لكن هذا كان من زمن طويل  
وبعجلة  
طكرياتي غير واضحة

سعيد من ترابهم أحمر  
تتألق تحت شعاعهم  
خمس الماء التي تبرد  
خوارج حديقة الاستطالط  
وأخرى خالية  
حمير وجمال

سيارات في أحياء أخرى  
العطورات والفاطورات

الصاحبة بوضوحها المسمة  
الخرارات والأخذنة  
تعايبين وقريحة وبانحة ماء  
سياح الأطفال الخارجين من المدرسة  
أناخيد المأخذ  
نقاخات لا تنتهي  
منبهات سيارات وسفارات  
ملايين وخايب بالنعناع

الطباخون والنجارون  
طرازون وحماضون وخزافون  
أصحاب مساجد  
نماجون وسيمانجون وحفارون  
صانعو جلد وخطاطون  
الجنان وبرك الماء  
نجوه في القصور  
صاحبسات بلورية